

Stages d'éducateurs de football

LE FOOT EST À TOUT LE MONDE NOUS VOULONS UN AUTRE FOOT !

Depuis 1989 Thierry Argomaniz, instituteur et entraîneur de foot d'équipes amateurs dans la région stéphanoise et Alain Buono, conseiller en formation à la FSGT, animent ensemble des stages de formation d'entraîneurs et dès 2001 ils ont piloté des formations à Hébron et à Naplouse.

Voici les constats et les options qui ont fondé leur conception de la formation et leur détermination à rédiger leur ouvrage «Progresser en jouant» (éditions Les Cahiers du sport populaire-FSGT). # Par Alain Buono

La situation du foot de l'enfant en Palestine

pendant la seconde Intifada ? De 2001 à 2005, à l'occasion des premiers stages foot à Hébron, ce qui nous a frappé est que personne ne jouait au foot dans les cours d'école, dans les espaces libres des villes et des villages. Quelle différence avec la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, avec Monterrey, au Mexique, où les terrains vagues (dans le lit d'un vaste oued) sont occupés par des milliers de joueurs, avec les «cités» en France où existe le «foot au pied des immeubles» (cf. Maxime Traveret).

Si l'on pense que l'enfance est une période essentielle pour de nombreuses acquisitions alors cette absence de pratiques enfantines interroge !

Aussi, nous pensons, dans cette situation, que le club, l'école... devraient être le lieu privilégié d'une «aventure motrice» la plus large, la plus riche possible et cela met au centre le jeu, les jeux traditionnels et les jeux sportifs ! Il nous faut poursuivre avec passion le renversement, la remise en cause d'un enseignement rigide, compassé, ordonné, avec des apprentissages systématiques, statiques, pour aller vers une animation qui favorise des expérimentations actives diverses, dans les meilleures conditions, afin de redonner le goût du jeu aux enfants qui, avec l'Intifada, sont sortis des statuts et des rôles qui sont habituellement les leurs (ils «jouent» à des rôles d'adultes, de sacrifice, de courage).

Au plus grand nombre d'entrer dans les activités physiques et sportives, d'y rester avec plaisir... de progresser en jouant

À Hébron, la situation était caractérisée par la rareté des compétitions, la rareté des créneaux d'accès au seul stade pour chacun des clubs et les difficultés pour les joueurs à être réguliers aux entraînements (notamment en raison des check-point et couvre-feux imposés par l'armée israélienne) et, surtout, l'absence quasi-totale de séquence de jeu !

L'institution du foot, pour des raisons évidentes liées au contexte, ne permettait pas la continuité, la durée, l'organisation d'événements...

Il faut donc inventer dans les écoles, les clubs, de la continuité, programmer des événements (se rassembler, se rencontrer), des petits tournois festifs à l'intérieur même du club ! L'absentéisme des joueurs aux «entraînements» souvent austères peut être limité si l'on invente une saison complète au sein même du club, saison qui intègre, bien sûr, les quelques compétitions officielles. Le club peut devenir le lieu fondamental du développement du foot palestinien.

Un principe nous guide : Il s'agit de permettre au plus grand nombre d'entrer dans les activités physiques et sportives, d'y rester avec plaisir... de progresser en jouant. L'essentiel est de proposer des activités authentiques, fécondes et non pas des exercices sans ballon... sans raquette en tennis, sans grimper en escalade...

L'essentiel est de trouver des formes adaptées où, d'emblée, les joueurs sont confrontés à ce qui est le plus important dans l'activité proposée (l'adversaire-partenaire en jeu d'opposition et sports collectifs...). Des formes adaptées où, d'emblée, la réussite pour tous est possible en proposant des situations, des jeux

où l'enfant, même débutant, a déjà des réponses disponibles. Où, enfin, les situations permettent à tous d'élargir, de transformer et d'inventer de nouvelles réponses, de progresser.

Car, pour nous, c'est en jouant que l'on apprend ; en jouant avec les autres ; en jouant avec une cible à défendre, une cible à attaquer et, au

Stage de formation d'entraîneurs de foot, Hébron 2005, Alain Buono (de profil) et Thierry Argomaniz (de face), préparation avec les formateurs (photo Laurent Moustard) ; à droite, sur le terrain stabilisé Al-Husseïn, la même année, temps de pratique avec les enfants (photo TArgomaniz).



moins, un adversaire ! En jouant avec des règles suscitant contraintes et obstacles pertinents, intéressants. Notre objectif général était donc de rendre l'entraîneur autonome au service de l'autonomie du joueur.



La chance du football palestinien

Quand nous sommes allés à Hébron en 2005, sur le stade pour observer quatre entraîneurs et tenter de tester l'efficacité de nos stages précédents pour construire le nouveau stage... ouf ! il y avait du changement par rapport à 2001 et 2004 :

La plus grande partie du temps était consacrée à divers jeux avec ballon, avec buts à attaquer et défendre, avec une règle essentielle pour faire évoluer les joueurs ! Il y avait dans les jeux moins de conduites stéréotypées, une plus grande diversité (jeu direct/indirect ; jouer près, jouer loin ; changement de vitesse et de direction ; etc.). Mais, soyons modestes, nous n'avons pas assisté à de vrais matchs avec ou sans enjeu !

Dans les réunions des entraîneurs nous avons encore eu des demandes d'entraînements types Real de Madrid, Manchester... des entraîneurs qui n'analysent pas le réel... D'autres, heureusement, sont entrés dans la logique de ce qui existe ici et maintenant et s'attaquent à optimiser, à développer le foot palestinien dans toutes ses dimensions ! Ils partagent les perspectives d'une aventure motrice la plus riche possible, ils veulent jouer le jeu d'une approche écologique des apprentissages en prenant en compte l'idée de «situations porteuses de transformations» (SPT).

Ce n'est plus l'entraîneur qui formate les joueurs, ce sont les joueurs qui inventent les réponses les plus adaptées dans le cadre d'un rapport de forces spécifiques au football ! Cette deuxième attitude devient, à notre humble avis, la chance du football palestinien. C'est sur ce groupe d'entraîneurs que nous nous sommes appuyés pour tenter de démultiplier les effets des stages précédents. Dans ce stage, nous avons proposé trois niveaux de compétences :

- 1) Avoir à sa disposition des jeux intéressants, féconds et être capable de mettre en place ces jeux, de les faire fonctionner, de les animer (l'entraîneur regarde comment fonctionne le jeu et assure un bon fonctionnement).
- 2) Être capable de faire évoluer les jeux en fonction de ce que font les joueurs du jeu proposé et introduire des variables rendues nécessaires pour favoriser les expériences des joueurs et leurs progrès (l'entraîneur regarde comment fonctionnent les joueurs et ce qu'ils font du jeu proposé afin de guider leur aventure motrice).
- 3) Être capable, en observant les matchs de sa propre équipe, d'inventer des jeux, des SPT, pour optimiser les points forts de son équipe et de limiter ses points faibles, vers des progrès illimités !

Les stages de «type nouveau», bien que conçus en 1949, par Robert Mérand (1), leurs principes, sont toujours novateurs à notre époque... et jusqu'en Palestine ! Il ne s'agit pas de copier les meilleurs, il faut créer ; la compétition est la base de tout processus évolutif de

la technique ; l'étude du football sera l'étude des matchs, la connaissance d'un niveau donné par l'observation du jeu des équipes en présence ; il faut la volonté de progresser dans la capacité d'analyse du rapport de forces concret.

Sur ce stage, les entraîneurs confirmés ont animé et ont entraîné des équipes constituées par les nouveaux stagiaires. Nous avons proposé une réelle pratique avec alternance entraînement-compétition sur 5 à 6 jours. Il y a eu auto-analyse de son propre match et réflexion sur le jeu adverse, croisement-échange entre équipes de ces analyses et enfin préparation collective des entraînements. Afin que les stagiaires bénéficient de tous les apports, les entraînements des deux équipes ont été décalés afin qu'ils puissent observer ceux de l'équipe adverse.

Le refus de la «compétition-concurrence-sélection-élimination»

Dès le début du stage, les formateurs précisent leurs options : c'est quoi le foot ; c'est en créant que l'on se forme ; c'est en jouant que l'on se transforme (si la règle est intéressante et respectée). C'est en observant les jeux, les matchs, les rencontres que l'on apprend à voir ce que font les joueurs du jeu que nous leur proposons, des matchs qu'ils sont en train de jouer et le processus se met en route selon le dispositif précisé ci-dessus (2).

Conclusion ? Le foot est à tout le monde et nous voulons un autre foot !

Notre conception et notre pratique du foot, en cherchant à inventer des formes de rencontres sportives toujours plus éducatives, remettent en cause les idéologies dominantes par le refus de l'envahissement de l'univers de l'argent, par le refus de la «compétition-concurrence-sélection-élimination» par le refus d'une hiérarchie abusive : Nous voulons vivre, inventer, découvrir d'autres mondes possibles autres que ceux que l'on veut nous imposer comme une fatalité. Avec la FSGT, le foot doit pouvoir transformer les relations entre les joueurs et développer le sens de la responsabilité de tous, développer-favoriser la créativité et retrouver le plaisir de jouer en continuant de progresser tous ensemble. #

(1) Lire Sport et plein air n°554, octobre 2011, «Robert Mérand, un militant FSGT «de type nouveau», par René Moustard.

(2) Pour aller plus loin, se reporter au classeur «Progresser en jouant... au foot», de A. Buono et T. Argomaniz, aux éditions Les Cahiers du sport populaire-FSGT, et notamment «Précisons notre démarche», p. 23. À commander via www.fsgt.org, rubrique «Publications» ou bon de commande p.31.

Hébron, juillet 2010, sur le stade Al-Husseini, entièrement rénové avec une pelouse synthétique, deux conceptions opposées de la pédagogie : à gauche, enseignement compassé, ordonné et statique de la touche par 35° au soleil, Club de la jeunesse musulmane ; à droite, entraînement du Club de la jeunesse conduit par Fayez, un des référents des stages FSGT, «c'est en jouant que l'on apprend, avec les autres, avec une cible à défendre, une à attaquer et au moins un adversaire». (photos Yves Renoux)

Nous voulons vivre, inventer, découvrir d'autres mondes possibles, autres que ceux que l'on veut nous imposer. ●

Le sens du projet «Sport fraternité» QUAND TOUS LES ENFANTS JOUENT LA PALESTINE GAGNE

Stage «Sport fraternité au camp de réfugiés de Balata, à Naplouse, été 2009 (photo YRenoux) ; boxe non violente encadrée par un animateur palestinien place Sadaka, dans la vieille ville d'Hébron, HVLV 2003 (photo DR).

Ce projet est issu des animations sportives de rue dans la vieille ville dans le cadre du projet Hébron Vivre la ville les mois de juillet de 2000 à 2005 piloté par Bruno Cremonesi et le collectif Jeunes de Lyon. Il est né en 2006, suite à une sollicitation du TIPH, pour que cette action se pérennise au-delà du temps estival. Sport fraternité a été une des références du Projet inter associatif «Enfance, Jeux et Éducation». Présentation et mode d'emploi. # Par Yves Renoux

GRÉGOIRE OSOHA, VOLONTAIRE

«J'ai vu des enfants se métamorphoser»

Dans le contexte de la globalisation hyper-libérale, la recherche des financements pour les projets de développement est un casse-tête qui requiert une véritable activité professionnelle. Grégoire Osoha est un de ces jeunes volontaires «surdiploômés» qui s'engagent par vocation en mettant leurs compétences auprès d'ONG comme «Enfants du monde droits de l'homme», «Artisans du monde»... Sa route a croisé celle des projets FSGT, dans le cadre du projet inter-associatif «Enfance Jeu Éducation». Regard neuf d'un non spécialiste des activités physiques et sportives.

Le plus grand obstacle que tu as rencontré dans ton travail ?

Grégoire Osoha : Je pense que dans le contexte actuel il est très difficile de trouver des fonds pour des projets en Palestine, et la difficulté est décuplée lorsqu'il s'agit d'un projet sportif. Car le sport est perçu comme très secondaire voire futile, par nos interlocuteurs, à tout considérer des urgences de la société palestinienne.

Ce qui a été le plus intéressant ?

Grégoire Osoha : Le travail avec des militants pédagogiques expérimentés comme Serge, Hervé, lors de la mise en place des activités m'a permis de comprendre toutes les implications éducatives profondes que pouvaient entraîner les priorités de la FSGT, c'est-à-dire mettre au centre le jeu de tous les enfants, se débarrasser de toutes les formes d'organisation sélective qui conduisent à l'élimination ou à l'auto-exclusion des plus faibles, chercher des formes d'organisations dépouillées, frugales adaptables aux contextes de pauvreté

Dans un contexte pédagogique, où la compétitivité et le culte de la performance ne sont plus au centre, j'ai été impressionné par l'engagement des enfants et de leurs progrès. J'ai vu des enfants se métamorphoser. Et quand un enfant progresse sportivement dans ces conditions c'est toute sa personnalité profonde qui en bénéficie en terme de conquête de l'estime de soi, de confiance en soi donc de confiance possible envers les autres. Dans ces démarches j'ai vraiment vécu et compris qu'une éducation sportive authentique pouvait être une éducation en profondeur. Il y a là un vrai savoir-faire qui doit bénéficier à tous les autres partenaires éducatifs. # Propos recueillis par YR

S'il vous plaît, résume moi le projet «Sport fraternité»...

Continuité d'Hébron vivre la ville (lire «Chronologie d'un sport solidaire en Palestine, depuis 2000» p.8), pour que tous les enfants jouent... partout, Sport fraternité est un projet à quatre dimensions. La première est la constitution et la formation d'équipes de jeunes animateurs volontaires qui sont indemnisés (50 shekels soit 10 euros) la demijournée quand leur intervention est régulière. La deuxième, l'organisation d'animations sportives régulières en milieu ouvert, les places, les cours d'écoles, les playgrounds... La troisième dimension est le soutien à la création de pôles d'animation et de camps d'été sportifs dans d'autres villes pour constituer un réseau d'entraide. Enfin, l'organisation d'échanges croisés avec les associations en charge d'enfants en situation de handicap pour les inciter à intégrer des activités physiques et sportives dans leur projet éducatif et former leurs éducateurs.

Sport fraternité, c'est une orientation qui s'incarne dans 5 principes :

- Mettre le jeu de l'enfant et les jeux du sport au centre des pratiques.
- Que tous les enfants entrent et restent dans le jeu.
- Que ces jeux ouvrent sur la culture sportive.
- Que les jeux incitent à la socialisation des enfants, suscitent des attitudes durables d'entraide, de coopération, de responsabilité (1).
- Frugalité des dispositifs pour des animations tout terrains reproductibles dans les pays du sud, éviter d'encombrer les animateurs et de les embarquer dans notre névrose consumériste.

Les constantes des activités sportives proposées en milieu ouvert partout dans le monde

Sport fraternité, ce sont des jeux coopératifs avec le parachute, les cordes à sauter, des chants ; des jeux traditionnels comme l'épervier, la balle au capitaine, poule-renard-vipère... ; des jeux sportifs collectifs avec souvent, dans l'ordre le football, le hand ou l'ultimate (jeu collectif de frisbee) ; des jeux d'oppositions sumo, boxe non violente et lutte ; l'acrogym avec ses fiches «autonomes» ; parfois des jeux de raquette (badminton, tennis) ; des activités d'expression artistiques comme le chant et la danse avec la dabka (danse traditionnelle palestinienne)...



Et puis, il y a les constantes des activités sportives

proposées en milieu ouvert partout dans le monde (2) :

- De nombreux terrains de jeu (3 à 4 terrains) pour éviter des rencontres sur grand terrain avec des effectifs pléthoriques et un temps de jeu effectif dérisoire.
- L'aménagement matériel de l'espace de pratique est frugal mais le plus clair et visible possible pour favoriser un nombre optimum de rencontre entre petites équipes.
- Pour les sports co, en l'absence de cages, les cibles sont matérialisées et les plus spectaculaires possible (plots, grosses pierres peintes, fauteuils en plastiques).
- Des équipes à effectif restreint identifiables grâce aux couleurs des chasubles. Le plus souvent cela donne 6 à 9 équipes de 3 à 5 joueurs.
- Des systèmes de rotation des équipes sur terrains où les ateliers sont mis en place pour changer d'activité ou d'adversaire suivant si nous sommes dans le cas unisport ou multisports.
- Des jeux à thèmes qui sollicitent l'activité adaptative des enfants en les confrontant à ce qui est essentiel dans une activité. Ces jeux doivent être compatibles avec leurs compétences du moment, et favoriser l'entrée et le progrès des enfants dans les activités. La fonction des jeux à thèmes est de créer une «situation grossissante» pour optimiser les procédures d'apprentissage spontané.

Nourrir ainsi leur désir de grandir et progresser

Comment cela se déroule ? Scénario de référence avec des rituels d'entrée et de sortie : Dans un premier temps l'activité parachute autour des 3 «c» : coopération, compétition et créativité. Puis, viennent les rencontres de sport co avec 3 rotations des équipes pour que chacune rencontre trois adversaires différents ou pratique trois sports co différents. Enfin vient la finale sportive, on termine par un match défi des plus grands contre les animateurs sur le grand terrain, avec un surplus de joueurs remplaçants pour gérer la réhydratation et la fatigue. C'est fédérateur, tout le monde se régale spectateurs comme joueurs, cela permet aux meilleurs de

YAZID ZAHDA, PROF DE FRANÇAIS

«Que tout le monde continue à vivre malgré l'occupation»

La promesse d'un sport populaire solidaire c'est un sport qui n'oublie personne. De 2000 à 2010, la contribution FSGT aux animations sportives de rue dans la vieille ville a été constante. Regard, de Yazid Zahda pour les animations sport fraternité en 2007. Yazid, professeur de français à l'Association d'échanges culturels Hébron-France est inspecteur pédagogique de l'Unrwa (office des nations unies pour les réfugiés palestiniens).

Quel regard portes-tu sur les activités de Sport fraternité ?

Yazid Zahda : J'ai vu beaucoup de choses, j'ai vu que les enfants, ici dans le centre de la vieille ville, ont la chance de jouer, de participer. J'ai senti que l'on a pu vraiment redonner la vie à cette partie d'Hébron qui est morte à cause de l'occupation. Je suis vraiment content de voir que ces enfants, qui ont beaucoup de problèmes psychologiques et de comportements, peuvent vraiment s'entendre en jouant au foot, au hand. Ce type de projet est essentiel pour que tout le monde vraiment continue à vivre ici malgré la situation de l'occupation. C'est impressionnant.

Tes suggestions ?

Yazid Zahda : Si on veut vraiment transmettre, susciter une transformation dans notre compréhension de ce qu'est le sport alternatif, il faut des stages théoriques et les combiner avec des stages pratiques pour que l'on puisse vraiment mettre tout en commun et amener ces animateurs et ces sportifs à leur meilleur niveau.

Que mets-tu dans l'idée de sport alternatif ?

Yazid Zahda : Je pense à des pratiques où on peut vraiment faire participer tout le monde, toutes les tranches d'âges, toutes les couches sociales. Où les gens participent à des jeux sportifs qui ne demandent pas de la part des pratiquants des connaissances très pointues des règles et règlements, dégagés de toute cette hiérarchie qui existe sur la façon de faire du sport actuellement. C'est ça le sport alternatif, c'est le sport qui amène tout le monde à agir sur le terrain partout où les gens vivent. # Propos recueillis par YR



Animations dans la vieille ville d'Hébron, Sport fraternité 2006 (photo YRenoux) ; pages suivantes : Sport fraternité été 2009, séquence relaxation dans le camps de réfugiés de Tulkarem (photo YRenoux) ; foot mixte lors du camp d'été sportif du camp de réfugiés de Jalazone et de la ville de Jifna (jumelage Ivry) piloté par Ismaël Waz Waz, éducateur palestinien Sport fraternité (photo DR).

BLIND CHARITY SOCIETY

«Les jeux sportifs ont suscité de l'entraide entre non et malvoyants»

Dans l'optique d'un sport qui n'oublie personne, le projet inter-associatif « Enfance, Jeu, Éducation » en incitant aux échanges entre projet sportifs et associations d'éducation populaire a suscité des échanges très fructueux – interventions d'éducateurs palestiniens de Sport fraternité et du club de lutte de Tariq Ben Ziad sous l'impulsion de la FSGT. Retours des éducatrices de Blind Charity Society (association en charge d'enfants non-voyants).

Comment se passe les séances d'activités sportives ?

Les éducatrices : Les enfants sont très heureux. Le lundi il n'y a pas un seul enfant absent car c'est le jour de l'activité physique. À la fin de la séance, les enfants expriment beaucoup leur émotion. Ils expliquent à leurs parents qu'ils se sont beaucoup régalez, qu'il veulent refaire les jeux qu'ils ont pratiqué et en apprendre de nouveaux.

Qu'apprennent-ils dans les activités physiques et sportives ?

Les éducatrices : Quand les enfants jouent ils collaborent, ils apprennent en jouant, par exemple ils apprennent à compter, ils apprennent également à s'organiser, se mettre en rang se constituer en équipe, les jeux sportifs ont suscité de l'entraide entre enfants malvoyants et non-voyants.

Que reste il après le départ des moniteurs ?

Les éducatrices : Les enseignants reprennent certains des jeux proposés et les proposent ensuite. Lundi dernier les moniteurs de sports fraternité bloqués par les soldats n'ont pu venir. Les enseignantes se sont lancées et ont mis en place elles-mêmes les activités. Il faudrait que le centre dispose d'espaces de jeux plus grands et de matériel pédagogique adapté. Il nous faut des tapis, des ballons sonorisés. # Propos recueillis par YR

s'exprimer dans des conditions encore plus stimulantes dans des espaces plus grands, cela permet aux petits et aux moyens d'identifier leur zone proximale de développement et de visualiser les nouveaux pouvoirs qu'ils pourront conquérir et nourrir ainsi leur désir de grandir et progresser. Cela permet aussi à chacun de récupérer des efforts, de se réhydrater sous un soleil de plomb. On ne se sépare pas avant le rituel de fin de séance en chanson et en danse.

Et puis, parfois, on veut faire plus grand, plus «sophistiqué», parce qu'on veut organiser un temps fort, une grande journée de la joie... Là, on constitue une équipe pédagogique (dès que les effectifs sont importants, il y a différenciation des rôles) : un «chef d'orchestre», une «hôtesse d'accueil», 3 ou 4 animateurs meneurs de jeu. L'équipe aura décidé, la veille, après l'évaluation de fin de séance, du menu du lendemain avec entrée, plat de résistance et dessert, et aménage ses terrains pendant l'heure ou les 30 minutes qui précèdent l'arrivée des enfants. Le chef d'orchestre, souvent le plus expérimenté, fixe le nombre d'enfants par équipe, gère la leur répartition sur les terrains et la synchronisation des rotations et rythme les grandes phases de la séance. Les meneurs de jeu mettent en place les jeux à thème sur leur terrain, lancent et font vivre le jeu. «L'hôtesse» est attentive à prendre en compte toutes les arrivées d'enfants en retard, d'enfants ou d'adultes curieux afin de prévoir leur intégration dans les jeux ou dans un rôle qui ne sera pas perturbateur pour la collectivité. Chef d'orchestre et hôtesse sont décentrés par rapport à l'animation directe et disponibles pour proposer une remédiation, en précisant une règle, modifiant un dispositif sur un des terrains où apparaîtrait un dysfonctionnement. Aux animateurs les plus débutants, on peut demander de jouer avec les enfants en s'intégrant dans chaque équipe mais ils n'ont pas le droit de marquer ni d'être l'ultime défenseur.

La pédagogie du sport fraternité, c'est comme un concert de jazz

En Palestine, comme ailleurs, la pédagogie du sport fraternité se «joue en équipe», c'est comme un concert de jazz mené par un quartet ou un quintet : Un ou deux thèmes, du rythme et de l'improvisation. Coté palestiniens au fil du temps, Sohaib Zahda, Yacub Turki, Ismail Waz Waz, Abu Amin sont devenus les référents et formateurs capables de piloter et démultiplier le projet en Palestine (lire leurs témoignages, p.23). Côté FSGT, Serge Tracq (lire son témoignage p.25), Yves Renoux, Vincent Lionnet, Jean Louis Paron (lire son témoignage p. 24), Hervé Brezot, Joël Courtet, Florian Pleinière tout deux de Lorient, Tanguy Léziart de Rennes... ont constitué le noyau régulier qui a accompagné le projet et assumé les formations sur le tas. Les fonds collectés grâce à un stade pour Gaza devraient faciliter la relance du projet ces prochaines années, notamment en direction des enfants en situation de handicap. #

(1) Attitudes qui sont autant de contributions pour faire reculer une violence qui mine les rapports sociaux de la société palestinienne.

(2) Pour le détail se référer au livre «Des jeux des enfants des sports» (éditions Cahiers du sport populaire-FSGT) et son chapitre sur la compétition éducative... en milieu ouvert. À commander sur www.fsqt.org, rubrique > Publications.



NOUS, ANIMATEURS SPORT FRATERNITÉ

Yacoub Abou Turki 27 ans

Athlète spécialiste en course de fond, animateur Sport fraternité dans la vieille ville d'Hébron. Aujourd'hui, enseignant d'EPS référent.

Ce qui a suscité ton implication durable ?

Yacoub Abou Turki : Je pense que je peux apporter beaucoup en faveur des enfants palestiniens en général et à Hébron en particulier. Je crois en tant que Palestinien que le sport est un moyen efficace et pacifique de résistance contre l'injustice.

Le plus grand obstacle que tu as rencontré.

Yacoub Abou Turki : Sécuritaire, surtout les animations organisées dans la vieille ville d'Hébron occupée et entourée par les bases militaires et les colonies israéliennes.

Ce que le projet t'a apporté et changé

Yacoub Abou Turki : Le sport fraternité a changé mes idées stéréotypées sur le sport. Avant, bien que je sois diplômé dans le sport, je pensais que le sport était un spectacle, maintenant je crois que le sport est un système social très important pour la société. #

Sohaib Zahda 27 ans

Coordinateur du projet sport fraternité à Hébron, de 2006 à 2010. Diplômé d'études supérieures de management du sport, en Algérie.

Ce qui a suscité ton implication durable ?

Sohaib Zahda : La philosophie de la FSGT de sport pour tous et l'intérêt général des activités sportives pour la société, et en tant que spécialiste palestinien dans le domaine, je crois que les activités sportives peuvent jouer un rôle de changement social et éducatif, surtout que le contexte politique qui est à l'origine de beaucoup des

problèmes tels que la violence, la sous-estimation de soi, l'ignorance, l'exclusion sociale. Pour moi, le sport est un moyen efficace de résistance contre l'occupation israélienne, par exemple, la course de la vieille ville d'Hébron dans le but de traverser les check points israéliens et faire vivre une ville historique transformée en ville de fantômes par les forces militaires israéliennes.

Avec le recul que retiens-tu de l'apport des pratiques basées sur le jeu et la réussite de tous ?

Sohaib Zahda : En Palestine, dans le sport pour les enfants et en EPS, il y a beaucoup d'exercices et très peu de jeu réel. Quand il y a du jeu ce ne sont que les enfants plus débrouillards qui jouent effectivement. Ces exercices ne développent pas une motricité complète chez les enfants alors que le jeu permet de développer aussi l'intelligence, car l'enfant doit trouver ses solutions, vaincre des obstacles. Le jeu développe la créativité.

Ta plus grande satisfaction dans cette expérience ?

Sohaib Zahda : Le changement des comportements violents chez les enfants de la vieille ville d'Hébron qui ont souffert à cause des frustrations. Toute leur enfance, ils ont vécu l'occupation, l'injustice et l'exclusion sociale et surtout subi des centaines de journées de couvre-feu par l'armée israélienne. Ce changement nous a pris quatre années de travail permanent. #

Ibrahim Abu Laban 45 ans,

Coordonnateur du projet sur Naplouse en 2009. Dirigeant d'un club sportif. Chauffeur de taxi de profession.

C'est le premier projet de ce genre à Naplouse, nous ne nous attendions pas à un tel succès. Au début nous avons été très étonnés par les interactions entre les enfants, le premier jour il y en avait quarante, alors que nous pensions que cela allait diminuer, il y en a eu de plus en plus jusqu'à 80 à la fin. Les enfants étaient concentrés, c'est la première fois qu'ils sont organisés ainsi. Les activités étaient géniales, les enfants voulaient jouer jusqu'à minuit. Il y a l'émotion, le jeu, ils veulent continuer. Les enfants palestiniens sont frustrés. La violence entre enfants a réellement diminué. C'est une vraie alternative au temps vide, mon espoir c'est que les parents puissent voir ce qui se passe et puissent être associés. # Propos recueillis par YR



Sport fraternité été 2009, dans le camps de réfugiés de Tulkarem, Ismaël Waz Waz (en t-shirt blanc), étudiant en éducation physique met en place le dispositif de boxe non-violente (cibles sonores) ; dernière photo, ce dispositif permet de responsabiliser rapidement les enfants dans l'arbitrage, ici au camps de réfugiés d'Askar, à Naplouse (photod : YRenoux) .

JEAN-LOUIS PARON, BOXE FSGT

«**Montrer que la boxe pouvait être autre chose que de la violence.**»

Jean Louis Paron 55 ans club de boxe Tucqueinieux en Meurthe-et-Moselle (FSGT Lorraine), travaille à l'aciérie Arcelor Mital de Gandrange, international de boxe, Brevet d'État 2e degré Boxe, militant de la boxe éducative participe au projet sport fraternité depuis juillet 2008.

Ce qui a suscité une implication durable ?

Jean-Louis Paron : C'est de constater qu'il n'y avait aucun contact possible entre enfants palestiniens et israéliens. Mon espoir c'est que devienne possible le jour où les enfants des deux peuples puissent

jouer ensemble. N'oublions pas que les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain, c'est eux qui construiront les conditions de la paix.

Ce que tu as fait dans le projet ?

Jean-Louis Paron : L'intégration de la boxe dans le projet, la connexion avec les clubs de boxe de Tulkarem, nous cherchons à s'inspirer de l'excellent travail en lutte à Hébron et en Cisjordanie. J'ai participé à la mise au point des prototypes de matériel de boxe non violente en vue de leur brevet.

Ce que tu penses avoir apporté ?

Jean-Louis Paron : Que les gens ne sentent pas seuls, modestement, j'espère par ma participation partager de la convivialité, du dynamisme, de l'amitié. Je pense avoir montré que la boxe pouvait être autre chose que de la violence, qu'une boxe conviviale, pacifique, humaniste est possible. Que la boxe peut être un vrai jeu ou les enfants boxent sans se faire du mal que l'on peut pratiquer toute sa vie. # Propos recueillis par YR

Serge Tracq, formateur Sport fraternité

LE SPORT, LES JEUX... UN GÉANT SOUS NOS PIEDS

Témoignage de Serge Tracq, prof d'EPS, militant et formateur omnisports à la FSGT, issu des stages Maurice Baquet. Serge est devenu une référence reconnue pour ses prouesses pédagogiques par la nouvelle génération d'animateurs dans l'animation en milieux ouverts que ce soit en France, en Palestine, en Algérie ou au Maroc. # Propos recueillis par Yves Renoux

Explique nous ton attachement à ce projet ?

Serge Tracq : Depuis 2001, j'interviens une à deux fois par an en Palestine, cela doit représenter plus d'une centaine de journées. C'est le côté politique, je n'accepte pas l'injustice et l'oppression et j'ai le sentiment que mon action est utile au peuple palestinien. Je crois que le sport éducatif participe à la réduction de la souffrance des enfants et des jeunes. L'action caritative ne me convient pas. Là, avec le sport, je peux participer à la construction d'un pays en échangeant. Je pense qu'avec la culture du sport et des activités physiques, les jeux, nous avons un géant sous les pieds, un langage universel, qui a toute sa place .

Comment tu t'y prends sur le terrain ?

Serge Tracq : Le schéma directeur est le suivant : Observer et prendre en compte les activités familières et spontanées des enfants. Valoriser ce qu'ils savent faire, inciter et faire participer les enfants par exemple ici au nettoyage de l'espace de jeu et à son aménagement pour que les jeux soient plus intéressants.

Sans fausse modestie, quelles-sont tes contributions les plus marquantes ?

Serge Tracq : Je donnerais trois exemples qui me tiennent à cœur. En boxe j'ai proposé, dès 2002, le dispositif des cibles sonores et du ring frugal qui permet de faire entrer tous les publics dans la boxe sans violence et d'y rester. Le deuxième serait le fait que j'ai revalorisé les jeux coopératifs pour entrer dans une séance avec, par exemple, l'activité parachute qui a une fonction d'intégration, de constitution d'une communauté, qui rassemble avec plaisir les petits et les grands. Le rituel suit un scénario autour des 3 «c». Coopération : agir collectivement pour gonfler, se retrouver tous ensemble sous le parachute qui fait tente, faire onduler puis voler le parachute. Confrontation : j'introduis un ou deux ballons, chaque demi groupe doit le ou les faire sortir du parachute côté adverse. Créativité : un groupe va sous le parachute et improvise sur un thème (un tableau, un mime, une danse, un acrosport...) fixé par le meneur de jeu. Enfin, en hand-ball je pense avoir démontré que l'enfant débutant pouvait avoir des comportements de haut niveau. J'agis sur le règlement dans le but de désinhiber le joueur et de libérer toutes ses potentialités. J'ai agi sur la contradiction centrale entre les pouvoirs de l'attaquant porteur de balle et du défenseur, en supprimant le marcher mais en donnant le pouvoir au défenseur d'interrompre la progression de l'attaquant dès qu'il le touche en possession de la balle. Les effets sont extraordinaires. Ensuite je manipule les variables du

règlement en fonction de l'évolution du jeu et du rapport de force la continuité du jeu en restaurant pour maintenir l'équilibre attaque défense. (*)

Que penses-tu d'avoir mis le jeu au centre ?

Serge Tracq : C'est le cœur de ma conception et de mes interventions. Toute ma recherche didactique tourne autour de ce problème. Comprendre la logique essentielle du jeu de l'activité et manipuler les variables décisives qui compte tenu des pouvoirs des enfants à ce moment là va produire la réussite, puis l'obstacle acceptable et des transformations donc des progrès des joueurs.

Les apprentissages systématiques que je génère ne passent plus par des exercices classiques.

Quelles sont tes «routines» pédagogiques ?

Serge Tracq : Pour arriver à une activité d'apprentissage de qualité pour tous, avec un grand nombre, il y a des conditions pédagogiques initiales à créer... Il faut que tous les petits groupes soient en train de jouer, ce qui suppose que les espaces et les règles du jeu proposé soient adaptés pour susciter une activité fonctionnelle ou les groupes s'auto-organisent dans le jeu. Ensuite, en fonction des niveaux de jeu, je manipule les variables qui me paraissent pertinentes dans l'intérêt du jeu et des joueurs. Mon scénario pédagogique de base de déroulement de séance est souvent le suivant : Phase 1 : liberté des joueurs et des jeux, les joueurs choisissent leur espace, leur jeu et leurs règles ; phase 2 : je négocie avec le groupes, je fais des propositions d'améliorations qui peuvent porter sur l'espace, les règles, les formes de groupement, le matériel ; phase 3 : j'impose l'activité et les règles en fonction de ce que j'ai analysé et, là, je peux intervenir avec précision.

Si tu avais plus d'influence, que changerais-tu ?

Serge Tracq : Je me donnerais les moyens de rendre plus visible à la population, aux décideurs la qualité des activités produites par les enfants dans ces conditions. Il faudrait que nous organisions des événements avec des projections vidéo publiques en direction des parents, il faudrait des émissions de télévisions. #

(*) Voir les fiches «boxe» et «hand» du livre «Des jeux, des enfants des sports», éditions Les Cahiers du sport populaire-FSGT. Commandes : www.fsqt.org, rubrique > Publications.

Avec la culture du sport, les jeux, nous avons un géant sous les pieds, un langage universel.



Jeu du «parachute», Journée de la joie à Tariq Ben Ziad, Hébron vivre la ville 2003 (photo : DR).